

Sacré-Cœur 2020

« Le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus »

Cette parole du saint Curé d'Ars nous redit la familiarité qui nous unit, prêtres, à ce mystère du Cœur de Jésus. Certes, le cœur de Jésus est un cœur universel qui aime tous les hommes sans distinction de race, de rang, de religion. L'amour du Cœur de Jésus, c'est évident aussi, concerne tout autant le sacerdoce baptismal que le sacerdoce ministériel. De cela, saint Jean-Marie Vianney en était convaincu. Et pourtant, c'est très clairement aux prêtres que renvoie l'expression du saint Curé : « *Le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus* ». Comment ne pas percevoir, en effet, que notre vocation tire son origine du cœur de Jésus ? Nous avons tous à l'esprit l'image du disciple bien-aimé reposant sur la poitrine de Jésus à la dernière Cène. C'est pourquoi, à un titre singulier, nous nous sentons appelés à puiser à la source de ce mystère. Alors, prenons le temps d'accueillir ce que le Seigneur veut nous dire, à nous prêtres, à travers les trois lectures de cette messe.

Dans la première lecture, Moïse nous fait contempler la merveille de notre vocation dans la grâce de l'élection d'Israël. Comme jadis, il mit à part les membres du peuple élu, Dieu nous a aimés d'un amour de prédilection. S'il « s'est attaché à nous, comme le dit Moïse dans le Deutéronome, s'il nous a choisis..., c'est par amour pour nous ». Ce n'est pas en raison de nos mérites, de nos talents, nos aptitudes, c'est par pur amour, c'est par pure grâce. Nous sommes ainsi les bénéficiaires d'un appel qui exprime la pure gratuité de l'amour.

Comme prêtres, vivre à la hauteur de cet appel, c'est consentir à une exigence : celle de nouer avec Dieu qui nous aime une relation d'appartenance exclusive. Moïse dit encore : « *Tu es un peuple consacré au Seigneur ton Dieu. C'est toi qu'il a choisi pour être son domaine particulier* ». Être « le domaine particulier » du Seigneur. L'expression est hautement suggestive. Dieu nous veut tout entier à lui. Non pas que cette appartenance lui soit en quelque façon avantageuse : Dieu se suffit à lui-même et n'a pas besoin de nous pour être Dieu. C'est bien nous, prêtres, qui sommes les bénéficiaires privilégiés de cette relation exclusive : parce qu'être à Dieu tout entier est l'unique condition d'une existence épanouie et féconde, une existence réussie et heureuse. Appartenir tout entier à Dieu, être son domaine particulier : il est clair que ce défi est toujours devant nous, qu'il relève concrètement de la conversion de notre cœur, de notre vie au quotidien. Nous voyons bien que, tant que nous ne serons pas à Dieu tout entier, nous serons des êtres insatisfaits. Nous serons des êtres envieux et tristes, des vieux garçons ronchons parce que toujours enclins à substituer aux désirs les plus nobles attachés à la grandeur de notre vocation des compensations misérables qui ne pourront jamais combler les aspirations les plus profondes de notre cœur.

Madeleine Delbrel à cette parole magnifique à propos du prêtre : « Ce que nous désirons, c'est que, avant d'être ceci ou cela, il soit à Jésus-Christ ; qu'il soit le rappel de ce qui, au plus profond de chaque baptisé, est à Dieu ; qu'il soit tellement 'l'homme de Dieu', qu'il soit tellement tout le reste comme une conséquence de son appartenance à Dieu, que les incroyants butent sur lui comme sur un fait à la fois évident et absurde, comme sur la preuve d'un Dieu possible. » (*Indivisible amour*, 114-122).

C'est dans cet esprit, peut-être, que nous pouvons relire l'Évangile proclamé tout-à-l'heure : un évangile qui nous révèle le secret de la joie de Jésus. La jubilation de Jésus prend

sa source dans son être-avec-le Père, totalement confiant et abandonné. Jésus, le Fils jubile d'être ce tout petit qui se reçoit tout entier de son Père et entretient avec Lui une relation d'appartenance exclusive. Le cœur de Jésus bat tout entier au rythme des pulsations de l'amour de son Père. Et en battant au rythme de l'amour de son Père, il bat pour le monde et pour les hommes : il est un cœur plein d'humilité et de compassion. Il est un cœur qui aspire à se donner, à guérir, à purifier, à pardonner. Ainsi doit-il en être pour le prêtre. Quand il s'attache à « demeurer dans l'amour », quand son cœur bat au rythme des pulsations du cœur du Christ, il ne peut pas ne pas être, en même temps, un homme pour Dieu et un homme pour les autres. La vie du prêtre, son ministère au jour le jour est un va-et-vient permanent entre l'amour de Dieu, dont il contemple l'inépuisable richesse, et l'amour des frères vers lesquels le Seigneur l'envoie. C'est cette dynamique de l'amour reçu et donné que contemple saint Jean lorsqu'il écrit dans sa première lettre : « *Bien aimés, si Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres* ». C'est ce qui fait que notre existence n'est pas faite pour être confinée. Prêtres, nous ne pouvons vivre à l'étroit, autocentrés, repliés sur nous-mêmes. Nous sommes les hommes du grand large, nous ne nous réalisons vraiment nous-mêmes qu'en sortie missionnaire, entièrement tournés, polarisés vers les autres.

Cette fête du Cœur de Jésus nous invite en définitive à l'émerveillement. C'est fou, tout de même, de penser que notre Dieu a voulu s'adjoindre notre cœur pour aimer les hommes ! Quand nous nous regardons avec un peu d'humilité et beaucoup de réalisme, nous voyons bien, en effet, que nous sommes des pauvres types. Nous percevons clairement les limites qui sont les nôtres, les faiblesses de notre humanité d'hommes, une humanité habitée par bien des peurs, bien des résistances, bien des compromissions aussi. Notre vocation est un trésor que nous portons dans des vases d'argile. Oui, c'est trop évident ! Mais, aussi rabougri soit-il, notre cœur a été élevé à la dimension du cœur de Dieu par la dignité du sacerdoce ministériel. Par la grâce de notre ordination, notre cœur a été transcendé par l'amour de Dieu en un autre cœur où Jésus peut battre pour le salut du monde. C'est ce qui rend notre vocation si belle, si grande, si sublime.

Au moment justement où nous allons renouveler les promesses de notre ordination, demandons à l'Esprit de Jésus de nous faire percevoir la faveur insigne que le Christ nous a faite en nous appelant à le suivre sur les chemins du sacerdoce. Qu'il nous aide à vivre à la hauteur de cet appel ! Qu'il nous aide à comprendre à quel point, aujourd'hui encore, le cœur du Christ demande à battre dans notre cœur de prêtres. Laissons l'Esprit dilater lui-même notre cœur de prêtres à la dimension du monde entier pour que nous soyons réceptifs aux appels de souffrances de nos contemporains, à commencer par les plus pauvres. Qu'il nous donne de redire aujourd'hui le 'Oui' de notre engagement initial, le 'Oui' de notre ordination, dans la confiance et l'humilité, dans la joie et l'espérance. Amen.

✠ Thierry SCHERRER
Évêque de Laval